

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 13

Artikel: Bibliographie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'était déjà accepter l'idée.

— Bah ! c'était bon dans le temps... à cette heure on ne demande que des jambes pour commencer.

— Et vous pensez que je pourrais gagner ma vie à...

Il n'osa pas dire le mot.

— Ah ! dame, il y a des jours de chance et des jours de déche ; mais c'est égal, l'un dans l'autre vous ferez bien vos trois francs, avec cela on mange... mal... mais on mange... et puis on a son argent tous les jours...

— Comment cela ?

— Ce que vous ramassez, papiers, chiffons, os, linge, fer, plomb, étain, cuivre, tout, quoi ! vous le « Triquez », c'est-à-dire, que vous le divisez par lots de la même qualité et vous allez le vendre.

— Où donc ?

— Chez le chiffonnier en gros, parbleu. Ah ! monsieur, ce sont des richards ceux-là. Tenez, celui du quartier, mon voisin, M. Auguste, comme on l'appelle, a plus de quinze mille livres de rentes !

Raymond poussa une exclamation qui fit encore rire le père Lizot.

— Il n'y a pas besoin, reprit ce dernier, d'avoir été à l'École polytechnique pour faire fortune à Paris. Tout consiste à bien savoir acheter et à bien savoir revendre... et puis être né avec de la chance, c'est ce qui est arrivé à M. Auguste.

Mais voici des clients qui ont déjà fini leur tournée du matin, une veine, quoi ! Je vais porter une soupe à la dame et vous allez déjeuner avec moi, pour que je vous mette au courant du métier.

Raymond serra la main de cet homme qui lui venait en aide, et assurait momentanément le repos de sa femme.

Six mois après cette conversation, le père Raymond était employé par des marchandes de légumes du marché de Saint-Quentin, boulevard Magenta, et gagnait des journées de cinq à six francs à porter les commandes chez les pratiques. Comment avait-il découvert cela ? en chiffonnant.

Le père Lizot, le lendemain de l'entretien que nous avons rapporté, avait procuré à son nouveau locataire un sac, — car porter le mannequin eut été au-dessus du courage de Raymond, — et vaillamment, courageusement, le nouveau « Biffin » avait couru tous les quartiers, ramassant ce qu'il apercevait à ses pieds ; peu à peu il était arrivé aux résultats prédits par son logeur. Certes, la misère régnait encore, mais on *mangeait et on était sûr de se coucher le soir !*

Dans une de ses *tournées*, Raymond avait eu l'occasion de causer avec une femme du marché Saint-Quentin ; une place était à prendre, il était actif, assez fort pour ses quarante-cinq ans, — il l'avait prise.

Dès lors on avait quitté le taudis du père Lizot pour aller s'établir dans un hôtel convenable, rue Damrémont, — une des nouvelles rues du nouveau Montmartre.

La tranquillité était entrée dans l'humble logis — non la joie. Un voile de tristesse restait toujours étendu sur le visage des époux ; ce voile douloureux ne disparaissait que les dimanches pendant quelques heures ; c'est que ce jour-là, une jeune fille venait s'asseoir à la table de la famille.

Cette jeune fille s'appelait Renée et pouvait avoir dix-huit ans. Sa physionomie, d'une beauté sévère, exprimait la candeur et la chasteté ; ses yeux noirs lançaient parfois des regards où l'énergie se mêlait à la fierté, mais cela était corrigé par une expression de bonté angélique. Mlle Renée était de ces femmes que l'on salue avec respect sans les connaître et que l'on estime quand on les connaît.

Les anciens compagnons de Raymond avaient subi l'influence qui se dégageait de la visiteuse, et quand ils la rencontraient dans la rue, ils lui souhaitaient le bonjour avec déférence.

Ces natures, presque toutes abruties par les alcools, avaient deviné comme un mystère dans la vie de Raymond, qu'au début ils surnommaient le *père Chiffons*.

Lui-même avait préféré s'entendre appeler ainsi que par son véritable nom. Quel était donc cet homme ?

(A suivre.)

Bibliographie.

FLORA ALPINA, deux séries format grand in-folio de six planches chacune, à 15 fr. la série. — GOUTTES DE ROSÉE, deux séries de douze cartes chacune, avec ou sans passages bibliques, à 3 fr. la série. En vente chez Georges Bridel, éditeur à Lausanne. — La chromolithographie n'est pas sans avoir mérité parfois le peu de faveur avec lequel la regardent généralement les amis des arts ; souvent elle a servi à la multiplication de peintures sans valeur et souvent aussi par l'imperfection de ses procédés, elle a empreint de sécheresse et de vulgarité de fort belles œuvres qu'elle prétendait reproduire. La *Flora alpina* de Mme Vouga nous montre cependant que de tels défauts ne sont point inhérents à cet art. Ici la chromolithographie est parvenue, d'une manière remarquable (surtout en ce qui concerne la deuxième série), à reproduire les tons délicats et variés de peintures excellentes elles-mêmes. Il faut admirer en effet le goût parfait, l'art exquis avec lesquels le pinceau de l'artiste a su former ces groupes de fleurs des Alpes. Tout est frais, tout est vrai dans ces bouquets peints avec amour, et qui semblent exhaler encore les parfums de nos montagnes. Ceux qui ont eu le privilège de cueillir de leurs propres mains la rose sans épines ou l'edelweiss aimeront à retrouver leurs souvenirs fixés dans les planches si belles que consacre à de telles fleurs la collection de Mme Vouga ; quant à ceux que leurs circonstances éloignent à jamais des grands monts, ils ne négligeront pas la compensation qu'il leur est possible de s'accorder en contemplant ce bel herbier, où tous les trésors de la végétation alpestre leur sont offerts, revêtus d'un éclat que ne saurait faner la rigueur des saisons. A côté de la grande collection dont nous parlons, Mme Vouga a ajouté des séries de formats et de prix divers, sous le nom de *Flours des Hautes Alpes, Champs et bois, Vœux de Noël, Perles du midi, Gouttes de rosée*. Dans ces trois dernières séries, les jolies fleurs servent de cadre à un verset de l'Écriture Sainte ou à une poésie, en leur prêtant leur gracieuse image ; aussi ces cartes sont-elles particulièrement propres à être offertes en souvenir dans les jours de fête ou d'étrennes.

Conseils du samedi — Sous ce titre, nous nous proposons de donner, d'une manière très succincte, dans chacun de nos numéros, quel que renseignement utile emprunté soit à la médecine usuelle, soit à l'hygiène ou à l'économie domestique, en ayant toujours soin de puiser à bonne source.

Peut-être nos lecteurs accueilleront-ils avec plaisir ces menus conseils qu'on trouve, il est vrai, dans des traités spéciaux, mais qu'on n'a pas toujours le temps ni la facilité de consulter. Commençons donc dès aujourd'hui.

Choix du drap. — Quand vous choisissez du drap pour confectionner vos vêtements, assurez-vous de la finesse de la trame et que le tissu en est serré et parfaitement uni. Passez légèrement la main à contre-poil et si vous sentez que l'étoffe est douce et soyeuse, vous pouvez être sûr qu'elle est faite de laine fine et de belle qualité. Si en faisant claquer entre vos mains un morceau de drap celui-ci rend un son clair et sec, il est de bonne qualité ; il ne vaut très probablement rien, si le son est sourd et voilé.

Yeux. — Il arrive fréquemment qu'un corps étranger, grain de poussière ou de sable, petits insectes, etc., s'engage sous les paupières, déterminant une inflammation douloureuse. Le moyen de s'en débarrasser n'est pas celui auquel on a instinctivement recours et qui consiste à se frotter vivement la paupière, ce qui n'a d'autre effet que d'empirer le mal.

Si l'y a abondante sécrétion de larmes, on réussira souvent à expulser le corps étranger en frottant non l'œil malade, mais celui qui ne l'est pas. Un autre moyen consiste à tenir l'œil grand ouvert en fixant un objet quelconque. Au bout d'une minute, le corps étranger aura glissé dans l'angle intérieur de l'œil d'où on l'extraira avec le coin d'un mouchoir ou une tête d'épingle. — Ou bien saisir avec le pouce et l'index de chaque